

Les maîtresses de l'horreur à la Round Chapel

Les trois fondatrices de Gothic Opera ne sont pas avares de frissons. Elles aiment l'Angleterre, les vieilles chapelles et les opéras gothiques romantiques, comme *Le Dernier Sorcier* et *Le Loup-garou*. En octobre dernier, à Londres, elles ont envoûté leur public avec une mise en scène immersive... à couper le souffle.

Texte et photos: Antonin Amy-Menichetti

L

L'Angleterre victorienne est le berceau du romantisme gothique. Des noms surgissent du fameux *fog* tels que Sweeney Todd, Dracula, Dorian Gray, Edgar Poe ou Mary Shelley. Là fleurissent vampires, monstres et histoires étranges dont se délecte une Europe enchantée qui se laisse séduire par une mode qui s'est répandue comme une traînée de poudre. Aujourd'hui, Londres reste nostalgique de cette époque et fait naître dans les vitrines des grenouilles, des champignons et autres références au merveilleux. Son immense dédale regorge encore de lieux à connotations magiques, entre les cimetières aussi luxuriants qu'inquiétants et les chapelles rondes et gothiques. C'est dans l'une d'elles, la Round Chapel, à Hackney, que la compagnie Gothic Opera a choisi de mettre en scène sa dernière production sous forme d'un diptyque: *Le Loup-garou* (1827), de Louise Bertin, et *Le Dernier Sorcier* (1867), de Pauline Viardot.

Du sang neuf

Gothic Opera est une compagnie étonnante qui se démarque à bien des égards. Elle a été créée en 2019 par Béatrice de Larragoiti (directrice artistique), Charlotte Osborn (productrice et directrice exécutive) et Alice Usher (productrice et directrice communication et marketing). Elles ont toutes les trois obtenu leur Master of Music au prestigieux Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance et



De gauche à droite:
Béatrice de Larragoiti, Charlotte
Osborn et Alice Usher, les trois
fondatrices de Gothic Opera.

interprètent des rôles dans leurs créations. Trois chanteuses productrices qui choisissent de faire renaître exclusivement des opéras (pour la plupart rarement, voire jamais joués depuis leur création) dont les intrigues convoquent des univers gothiques et fantastiques jubilatoires. On trouve donc dans leur répertoire des titres aussi affriolants qu'évocateurs: *Der Vampyr* (Marschner, 1828), *Bluebeard's Castle* (*Le Château de Barbe-Bleue*, Bartók, 1918) ou *La Nonne sanglante* (Gounod, 1854) pour laquelle la compagnie a remporté le prestigieux Off-West End Award. Comme le souligne Béatrice de Larragoïti, « ce sont des pièces qui trouvent toute leur légitimité dans le paysage lyrique de l'époque, qui ont eu une certaine reconnaissance en leur temps et sont trop souvent tombées dans l'oubli. »

Si les livrets du *Loup-garou* et du *Dernier Sorcier* ont été respectivement écrits par les célèbres Scribe et Tourgueniev, c'est dans la musique de Bertin et Viardot que l'on trouve l'invention la plus fertile et la créativité la plus audacieuse. Quarante ans séparent ces deux opéras, deux précieux bijoux témoins du paysage musical français du XIX^e siècle. Louise Bertin était une des rares compositrices dont l'œuvre était jouée à l'Opéra de Paris de son vivant et appréciée de ses contemporains. Parmi eux, Berlioz adouba son sens de l'harmonie et du contrepoint. Loin des contingences familiales et de l'obligation d'être une bonne épouse (elle souffrait de poliomyélite paralytique), elle a pu consacrer son temps à l'étude et à sa carrière de compositrice, gagnant ainsi la reconnaissance de ses pairs. La musique du *Loup-garou* est à la fois gracieuse et pleine d'esprit, traits que l'on retrouve dans les propositions scéniques originales de la compagnie. En effet, la metteuse en scène Eleanor Burke et la décoratrice Anna Kelsey, prenant le contrepied des univers effrayants, macabres et « draculesques » des précédentes productions de Gothic Opera, produisent un spectacle haut en couleur, illuminant les ambiances nocturnes de touches chatoyantes et bigarrées. On retrouve cette tonalité dans la direction d'acteur pleine d'esprit, qui offre un singulier contraste entre drame et comédie.

Un laboratoire magique

Cette vision hors des sentiers battus est encore plus accentuée dans *Le Dernier Sorcier*. Le nom de Pauline Viardot est à l'époque associé à ceux de Clara Schumann, Alfred de Musset, George Sand, Meyerbeer, Berlioz, Gounod, Saint-Saëns ou Chopin. Alors qu'elle est une chanteuse reconnue et adulée, elle se retire à Baden-Baden pour se consacrer à l'enseignement de la musique (particulièrement à destination de la gent féminine), ce qui l'amène à composer des pièces pour mieux former ses étudiantes. C'est dans ce contexte (et celui de sa rencontre intime avec l'auteur Ivan Tourgueniev) qu'elle écrit *Le Dernier Sorcier*. La richesse et l'inventivité de cette pièce soulignent admirablement la magie qui émane naturellement du thème. Cette magie, la cheffe d'orchestre Juliane Gallant s'emploie à merveille à la révéler: « Chacun des airs a sa propre couleur, car chacun est chanté par un personnage différent qui leur confère un univers propre. Pour cette



Le Dernier Sorcier, avec son laboratoire fluo et ses lumières chatoyantes, rompt avec les ambiances macabres souvent cultivées autour de cette œuvre.

pièce, révéler la féerie sous ses différents aspects est toujours un bon choix. Plus on aura de magie, plus la pièce sera enchantée. » Ces univers multiples associés à chaque personnage sont également retranscrits de manière visuelle par la metteuse en scène Edwina Strobl. Le sorcier Krakamiche devient un savant fou œuvrant dans son laboratoire *lowtech* fluo, sa fille, une écolière au look manga, le prince Lelio, un promeneur-campeur et la Reine des Elfes, une sorcière bienveillante et automnale, entourée des ses elfes en bonnet de ski et baudrier d'alpinisme. Ce style rétro, années 1970-1980, fourmillant d'idées et pétillant de vie, évoque volontiers *Retour vers le futur* ou le Dr. Weetos. Ce jeu de miroirs temporels permet de faire ressortir certaines thématiques très actuelles présentes dans la pièce: le retour à la nature, la pensée collective, le désir d'éloignement de la société de consommation... toujours avec intelligence et subtilité.

L'entreprise est menée de main de maître par les productrices Charlotte Osborn et Alice Usher, qui tiennent à maintenir les spectacles aussi démocratiques que possible (le prix modeste des billets en atteste, tout autant que le choix du lieu ou de la mise en scène de plain-pied, qui plonge les spectateurs dans une expérience immersive). Au sein de la compagnie, chaque membre a une liberté maximale dans ses choix artistiques. « Il est important pour nous de donner carte blanche », insiste Béatrice de Larragoïti. « Tout est fait en bonne intelligence entre chacun des postes, de manière simple et fluide », surenchérit Juliane Gallant. L'ensemble de leurs partis pris a permis à la compagnie d'obtenir en 2020 le statut convoité de *Charity* (organisme d'utilité publique). La cohérence des choix artistiques et de leur mise en œuvre est totale, tout est donc parfait dans leur breuvage; à l'image des trois sorcières de *Macbeth*, voilà un gang de sibylles qui promet de nous envoûter encore longtemps!